

La lente naissance de l'AVS

Au sortir de la Première Guerre mondiale s'ouvre un long combat pour les aînés. Le peuple rejette un premier projet

L'AVS est considérée comme la maille essentielle du filet social à tel point que l'on oublie à quel point sa gestation fut difficile. Le combat pour l'assurance vieillesse prend une dimension considérable au sortir de la Première Guerre mondiale. Le mouvement de grève de novembre 1918 sert de détonateur. Dans la foulée, d'innombrables propositions parviennent aux Chambres fédérales, parmi elles celle du socialiste Rothenberger qui propose de financer le développement de la sécurité sociale par la prorogation de l'impôt fédéral sur les bénéficiaires de guerre.

Cette proposition fait l'objet d'une initiative populaire déposée début 1920. Les bourgeois jugent le projet trop «spoliateur», et le peuple suit la droite. Mais uniquement pour mieux accepter, cinq ans plus tard, par 65% des voix, un article constitutionnel proposant un compromis sur le financement de l'assurance.

La campagne est marquée par de nombreuses affiches aux tonalités poétiques, montrant des personnes (très âgées), souvent des femmes, lasses et éreintées. Les yeux dans le vide, le visage creusé par les rides, le corps voûté sous le poids de décennies de travail acharné. Le plus souvent, ces affiches sont l'œuvre d'artistes peintres qui se mettent au service de la cause, s'employant à susciter, comme le décrivent les historiens Willy Rotzler et Karl Wobmann, «des sentiments de respect, de pitié, peut-être même de mauvaise conscience».

L'élaboration de la loi est complexe, en cette période de vaches maigres. Finalement, le texte adopté en 1931 comprend une assurance obligatoire généralisée, avec des rentes uniformes couvertes surtout par les cotisations des assurés et une partie de l'impôt sur les alcools et le tabac.

Une vingtaine d'années plus tard, en 1947, la loi sera révisée. Elle demande une contribution des employeurs et prévoit la différenciation des rentes selon les montants versés: sur l'assurance de base vient se greffer la prévoyance professionnelle.

Cette fois, les affiches des référendaires sont agressives, parfois même sarcastiques. Le grand âge est maintenant mis face à une araignée représentant la bureaucratie, ou à des ruines représentant les finances fédérales. Malgré tout, avec un taux de participation considérable (79,7%), le peuple accepte la nouvelle loi à une écrasante majorité de 80%...

Ron Hochuli, Berne

Affiche de Karl Bickel pour la votation de 1925. Plusieurs artistes peintres s'étaient mis au service de la cause.

Archives

BASLER PLAKATSAMMLUNG

© Le Temps, 2008. Droits de reproduction et de diffusion réservés.